

CLAIRE CARALP

“Je veux faire entendre la diversité des voix des jeunes catholiques”

ENTRETIEN

Claire Caralp, 29 ans, ingénieur à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), est l'une des trois jeunes catholiques français qui se rendront au Vatican du 19 au 24 mars, afin de préparer le synode d'octobre prochain.

recueilli par **Christophe Chaland** * photo **Charles Delcourt/Light Motiv**

Pourquoi avez-vous été désignée par les évêques pour représenter les jeunes de France à Rome ?

En même temps que j'étais remplie de joie en apprenant la nouvelle de ma nomination, je me suis interrogée sur ma légitimité. Mais M^{gr} Marc Aillet, évêque de Bayonne (Pyrénées-Atlantiques), l'évêque référent de la Coordination des jeunes professionnels (CoJP), m'a convaincue : « Cette mission t'est confiée. Il est important que les jeunes professionnels soient représentés. Tu es présidente de la CoJP, il est naturel que ce soit toi. » La CoJP représente environ 150 groupes de 5 à 15 personnes en France.

Que voulez-vous apporter au présynode ?

Je veux évoquer la situation particulière des « jeunes professionnels »

dans l'Église. Cette expression désigne des jeunes adultes qui travaillent depuis moins de dix ans. Ils n'ont pas encore de vie de famille construite, pas d'enfant, et ont souvent une grande mobilité géographique. Je pense qu'il faut leur confier davantage de responsabilités dans l'Église, même si le risque existe qu'ils partent au bout de quelques années. La présence de la jeunesse apporte souvent de nouvelles idées, et le partage des responsabilités provoque de beaux échanges. Je dirai aussi que les jeunes pros attendent de l'Église qu'elle leur donne des « outils » pour développer leur vie spirituelle. Ils veulent réfléchir sur le sens à donner à leur travail, à leur vie quotidienne. Pour vivre leur vocation, au sens large du mot.

Une récente déclaration du Mouvement rural de jeunesse chrétienne (MRJC) au sujet de l'avortement a provoqué la polémique. Le dialogue vous semble-t-il possible dans l'Église ?

Il est nécessaire d'une manière

générale. On peut ne pas être d'accord avec les positions des uns ou des autres mais nous devons essayer de comprendre pourquoi notre interlocuteur se tient. Sur les sujets de société, l'Église doit donner son avis, rappeler comment elle justifie sa position à partir de l'Évangile, mais elle doit aussi reconnaître que ses membres ont des avis divers, liés à leur histoire, leur culture... L'Église doit être fière de rappeler ses convictions, son message, mais elle ne doit pas exclure ou stigmatiser une partie du peuple de Dieu qui ne « rentrerait pas dans les cases ». Or, la diversité d'opinions des jeunes catholiques sur les questions de société – le mariage, le divorce, le droit à l'avortement, l'homosexualité – est réelle.

Voyez-vous bouger l'Église aujourd'hui ?

Le pape François fait énormément bouger les choses. Il nous dit : « Sortez ! Allez aux périphéries, faites du bruit, allez vers les pauvres... » Il nous invite à ne pas être une Église de « l'entre-soi », sans prise de risque. Au contraire, il faut une Église vivante, accueillante. Est-ce que le Christ n'est pas allé vers les exclus, les étrangers ? Est-ce qu'il n'a pas dérangé, lui aussi, les « bonnes manières », les « bonnes croyances » de son époque ?

Avez-vous lu les grands textes du pape François ?

J'ai lu *Laudato si*, son encyclique



sur les questions environnementales. J'ai trouvé ce document très ancré dans la société. Il peut être abordé facilement par des non-croyants : il est vraiment écrit aussi pour les hommes et les femmes de bonne volonté, pas uniquement les catholiques. La protection de l'environnement, ça concerne tout le monde.

Rencontrez-vous aussi des jeunes non croyants ?

C'est très important pour moi d'être au milieu du monde, parmi mes semblables. Mes amis ne sont pas tous croyants, et je partage la culture commune. Dans ma voiture, il est rare que je n'écoute pas Virgin Radio ou Fun Radio. Je travaille au pôle Aquimer. C'est une structure associative d'une dizaine de personnes qui accompagne des entreprises du secteur des produits aquatiques dans leur développement. La plupart d'entre nous avons entre 25 et 35 ans. Je n'ai jamais dit que j'étais catholique pratiquante, et mes collègues n'imaginent pas que quelqu'un de leur génération puisse être croyant et convaincu. C'est d'ailleurs un constat, les jeunes adultes catholiques sont exposés à une

Claire Caralp, 29 ans, va porter la voix des jeunes professionnels à la préparation du synode des jeunes, du 19 au 24 mars prochain, à Rome.

solitude plus forte dans le monde du travail. Tant qu'ils sont étudiants, ils ont des lieux de rassemblement – les aumôneries, les mouvements. Mais dans la vie professionnelle, le plus souvent, on ne partage pas grand-chose d'autre que ce qui est nécessaire pour travailler ensemble. Dans l'Église, les groupes de jeunes professionnels – les JP, pour faire court – sont des lieux de partage, de fraternité, de vie spirituelle.

La responsabilité que vous assumez à la CoJP a-t-elle fait bouger votre foi ?

Elle m'a... convaincue ! Le don de soi nécessaire pour assumer ma responsabilité m'a centrée sur mes convictions. L'engagement m'a conduite à me ressourcer pour en avoir la force. J'en suis arrivée à prier beaucoup plus, à faire des retraites. La prière ne donne pas les réponses aux questions que je rencontre dans ma tâche de présidente, mais elle

m'aide à en porter la responsabilité. Et c'est parce que mon engagement s'appuie sur quelque chose qu'il me rend heureuse.

Quelle forme prend votre prière ?

Je prie avec mon téléphone mobile. Je lis les textes de la Parole de Dieu du jour ou je peux prier un office des heures sur l'application AELF* - lectures du jour. Ce matin, j'étais dans le TGV ; je ne pense pas que ma voisine se soit doutée une seconde que je priais avec mon téléphone. Et puis ma prière s'ancre dans le silence.

Qu'est-ce qui vous tient à cœur, dans la foi ?

La liberté, fondée sur l'amour inconditionnel du Christ pour moi, et l'espérance sont deux valeurs que je privilégie. J'apprécie que Jésus appelle les gens, qu'il renverse les a priori. La Vierge Marie est importante pour moi. Elle me semble plus proche que le Christ ou d'autres personnages bibliques. J'aime aussi que ma foi passe par l'action. ●

* Association épiscopale liturgique pour les pays francophones.